BnF Gallica

Historique du 50e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1919

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

BnF Gallica

. Historique du 50e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1919. 1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

A 29
2659 (bis)

A 29 2659 (bis)

HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

50e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1919

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BIBLIOTHÈQUE
ETAT-MAJOR

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY-PARIS-STRASBOURG

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

HISTORIQUE

DU

50e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1919

MINISTÈRE DE LA GUERRE - BIBLIOTHÈQUE - ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE
A29
2659
(bis)

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE

DU

50e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

(1914-1919)

MOBILISATION

C'est le 50e R. A. C. qui a constitué, le premier jour de la mobilisation (2 août 1914), l'artillerie de corps du 10e corps d'armée. Son ordre de bataille était alors le suivant :

ORDRE DE BATAILLE

ÉTAT-MAJOR DE L'ARTILLERIE DE CORPS

BERGE	Colonel.
DE GENSAC	Lieutenant-colonel.
DONNIC.	Capitaine.
GRUENAIS.	Lieutenant de réserve.
MASSART	—
BUNODIÈRE	Sous-lieutenant de réserve.

1er GROUPE

État-major.

CORMIER	Chef d'escadron.
DE CLERVILLE	Lieutenant orienteur.
HOLTZAPFFEL	Sous-lieutenant.

Leseur.	Sous-lieutenant de réserve.
Pichon	Lieut. terr., officier d'approvis.
Le Bourdelles	Médecin aide-major de 1re classe.
Cazalbou.	Vétérinaire major de 2e cl.

1re Batterie.

Darbre.	Capitaine.
Krir	Sous-lieutenant de réserve.
Chasles.	— —

2e Batterie.

Bouet-Willaumez.	Capitaine.
Gorge	Sous-lieutenant.
Jousse	Lieutenant de réserve.

3e Batterie.

Chardenet	Capitaine.
Saint-Péron	Lieutenant.
Coudougnan	Sous-lieutenant de réserve.

2e Groupe

État-major.

Salenave-Pousse	Chef d'escadron.
Brizard.	Sous-lieutenant de réserve.
Gatel	— —
Letarouilly	Lieutenant de rés., officier d'appr.
Labbé	Méd. aide-maj. 2e classe, réserve.

4e Batterie.

de La Villehuchet	Capitaine.
Rumen	Lieutenant.
Monnin.	Lieutenant de réserve.

5e Batterie.

Angot	Capitaine.
Donnarieix.	Lieutenant.
Cochin	Lieutenant de réserve.

6e Batterie.

Commandeur	Lieut. faisant fonct. de capitaine.
de Gouttepagnon	Lieutenant de réserve.
Eudes	Sous-lieutenant de réserve.

3e Groupe

État-major.

Dagues de La Hellerie. .	Chef d'escadron.
Fageol.	Sous-lieutenant.
Goumot.	Sous-lieutenant de réserve.
Jouvin	Sous-lieutenant orienteur.
Hudelet	Lieut. de réserve, officier d'appr.
Weil.	Médecin aide-maj. 2e cl., réserve.
Meyer	Vétérinaire aide-major 1re classe.

7e Batterie.

Corbin-Jombart.	Capitaine.
Veillot.	Lieutenant.
Pereyroi.	Lieutenant de réserve.

8e Batterie.

Lefer de La Motte. . . .	Capitaine.
Bucourt	Lieutenant.
Riobe.	Sous-lieutenant de réserve.

9e Batterie.

Turin.	Capitaine.
Bénard.	Sous-lieutenant.
Janin.	Sous-lieutenant de réserve.

4e Groupe

État-major.

Charpentier	Chef d'escadron.
Taton	Sous-lieutenant orienteur.
de Milleville	Lieutenant de res., offic. d'approv.

Vaugeois	Lieutenant de réserve.
Fougères.	Sous-lieutenant de réserve.
Gosselin	Méd. aide-maj. 2e classe de réserve.
Le Métayer	Vétérinaire aide-major 2e classe.

10e Batterie.

Wagner	Capitaine.
Gibert	Lieutenant.

11e Batterie.

Moinet.	Capitaine.
Droneau	Sous-lieutenant.
Le Lepvrier	Sous-lieutenant de réserve.

12e Batterie.

Guyot-Sionnest.	Capitaine.
Hauvette.	Sous-lieutenant.
Faucher	Sous-lieutenant de réserve.

Dès le 2 août, les unités occupent leurs cantonnements de mobilisation autour de Rennes. Le 5, elles reçoivent l'ordre d'embarquement.

La première batterie de l'A. C. 10 quitte Rennes le jour même, à 23 heures; le 8 août (septième jour de la mobilisation) la dernière en part à 22 heures.

Au fur et à mesure de l'arrivée de leurs unités dans la zone de concentration, les groupes se reconstituent dans la région de Vouziers, le 10e corps entre alors dans la composition de la Ve armée.

OPÉRATIONS DE BELGIQUE

(7-28 août 1914.)

Son débarquement achevé, le corps d'armée se met en marche vers le nord. Il traverse Sedan, remonte la vallée de la Sambre.

Le 21 août, l'A. C. 10 est cantonnée à Mettet, quand elle

reçoit l'ordre de se porter en position de rassemblement au sud de Fosse, pour soutenir la 19e division qui est déjà engagée sur la Sambre.

Les batteries rentrent le soir à Mettet sans avoir tiré. Le lendemain, elles doivent coopérer à l'attaque de la division sur Arsimont. Mais là comme partout, on se heurte à des forces supérieures et on doit se replier sous un feu violent de l'artillerie lourde allemande. Le repli s'accusant sur toute la ligne, les batteries mettent en position sur les crêtes au sud de Mettet, pour protéger, par leurs feux, l'écoulement du corps d'armée. C'est le commencement de la retraite de Charleroi par Boussu-en-Fagne, Dailly, les environs d'Hirson, et Saint-Gobert.

Dans les opérations du 7 au 28 août, les pertes ont été les suivantes :

Tué :	1	sous-officier.
Blessés :	2	officiers,
	14	gradés ou canonniers.

COMBAT DE SAINS-RICHAUMONT

(29 août 1914.)

Le 29 août, les quatre groupes sont engagés autour de Sains. Ils coopèrent, après un mouvement de retraite, à une contre-attaque du 1er corps et de la 20e division, qui se heurte de nouveau à des forces supérieures. Il faut donc encore se replier. La 12e batterie (capitaine Guyot-Sionnest), prenant position à l'est de Sains-Richaumont, subit un feu violent de l'artillerie ennemie, auquel elle répond coup pour coup malgré des pertes sévères.

Elle n'abandonne la lutte que lorsqu'elle a reconnu l'impossibilité absolue d'être ravitaillée en munitions par l'échelon.

M. le commandant Charpentier, malade, est évacué le même jour.

Le capitaine MOINET prend le commandement provisoire du 4e groupe. Les pertes, dans le combat de Sains-Richaumont, ont été de :

2 officiers; 61 gradés ou canonniers.

LA RETRAITE

(30 août-5 septembre 1914.)

Après la bataille de Guise, dont le combat de Sains-Richaumont a été un épisode, la retraite des armées françaises continue.

Le 3 septembre, le 50e R. A. C. passe la Marne; le 5, deux de ses groupes cantonnent à Sézanne.

LA BATAILLE DE LA MARNE

(6-12 septembre 1914.)

La situation est grave, elle n'est point désespérée. Des ordres formels arrivent et désormais il faudra se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Du 6 au 9 septembre, les batteries appuient vigoureusement les attaques de l'infanterie sur Esternay et sur la forêt de Gault. Un premier bond en avant nous rend Clos-le-Roi. Deux groupes effectuent des tirs de zone sur Charleville et La Villeneuve.

Le 9 septembre, à la pointe du jour, le 77e R. I. attaque le château de Mondement-Montgivroux. Deux premiers assauts restent infructueux et le colonel de ce régiment veut tenter, le soir, un nouvel effort. Des positions occupées par le 2e groupe, aucun tir d'appui efficace ne peut être effectué. Toutefois, en portant une pièce dans l'allée même du château, c'est-à-dire à 400 mètres des tranchées ennemies, il serait sans doute possible de faire évacuer la position. Le capitaine DE LA VILLEHUCHET, commandant la 4e batterie, demande qu'on lui fasse l'honneur de la désigner pour accomplir cette mission; le maréchal des logis CERISIER s'offre comme

volontaire avec tout son peloton de pièce. Tirant à vue, la pièce commence le feu sous une grêle de balles. Le château est immédiatement évacué et le 77e R. I. s'en empare.

Pour ce bel exploit, le général commandant la Ve armée cite à l'ordre la 4e pièce de la 4e batterie du 50e R. A. C.

Le 10 septembre, c'est la poursuite de l'ennemi qui bat en retraite vers le nord. Le 1er et le 2e groupes participent à l'attaque du Petit-Morin, tandis que les 3e et 4e groupes, rattachés à une division voisine, se portent plus en avant pour menacer le flanc de l'ennemi.

Le 11, l'A. C. 10 est à Épernay; le 12, tout le corps d'armée franchit la Marne et le canal sur des ponts coupés la veille par les Allemands et rétablis pendant la nuit par le génie.

Dans la période du 31 août au 2 septembre, les pertes ont été les suivantes :

Tués : 3 gradés ou canonniers.
Blessés : 1 officier (lieutenant Rumen),
2 gradés ou canonniers.

LA BATAILLE DE REIMS

(13-25 septembre 1914.)

Le 13 septembre, le corps d'armée se porte dans la direction de Reims. Il faut prendre à tout prix le fort de la Pompelle, dont l'ennemi a fait une position de défense redoutable. L'infanterie trouve les Allemands terrés dans des tranchées judicieusement tracées.

Le capitaine de La Villehuchet, s'étant proposé pour en faire la reconnaissance, estime que pour battre efficacement ces tranchées, il faut qu'une pièce se mette en batterie à hauteur même de nos fantassins, à 300 mètres des lignes ennemies. Le maréchal des logis Cerisier, déjà volontaire avec sa pièce au château de Mondement, réclame à nouveau cet honneur. Sous les ordres du capitaine de La Villehuchet et du maréchal des logis Cerisier, la pièce commence son feu à bout portant sur les tranchées situées en avant du fort de la

Pompelle; efficacement protégée par ce tir, l'infanterie réalise une importante progression dans la direction du fort et de la ferme d'Alger. C'est alors que paraît la belle citation de cette pièce à l'ordre de la Ve armée :

Le 9 septembre 1914, amenée à 400 mètres d'un point d'appui de l'ennemi, a permis par son feu de s'en emparer. Le 14 septembre, a été portée à hauteur de la 1re ligne de tirailleurs pour permettre à l'infanterie de progresser. Le maréchal des logis mécanicien Bouillard, le brigadier du Bouexic, se sont tout particulièrement distingués dans ces circonstances.

Pendant les journées des 15, 16 et 17 septembre, ce sont des duels d'artillerie très nourris. Tandis que les deux premiers groupes quittent le secteur le 17 au soir, pour aller renforcer la défense de la ville de Reims, les 3e et 4e groupes continuent leurs tirs efficaces sur les tranchées qui protègent le fort de la Pompelle.

Le 18, le 10e corps d'armée est relevé de ses positions et marche vers l'ouest. Il doit aller participer à l'offensive qui se prépare dans le Nord. Au moment où il arrive dans la région de Fismes, une nouvelle parvient subitement : le 3e corps d'armée est très vigoureusement attaqué du côté de Courcy. Il faut le soutenir immédiatement. Le 10e corps monte donc en ligne; le 50e R. A. C., prenant position en toute hâte, effectue des tirs nourris de contre-préparation entre Courcelles et La Neuvillette. La situation se rétablissant dans ce secteur, le 10e corps reprend, le 25 septembre, sa marche vers l'ouest.

Le 28, les groupes sont auprès des gares d'embarquement, les deux premiers à Néry, le 3e à Compiègne, le 4e à Pont-Sainte-Maxence.

Les pertes, pendant les batailles de Reims et de Courcy, ont été de :

Tué : 1 sous-officier.
Blessés : 3 gradés ou canonniers.

LA BATAILLE D'ARRAS

(2 octobre 1914-7 juillet 1915.)

Le 29 septembre, toute l'artillerie cantonne à Montdidier. Le 10e corps étant alors rattaché à la IIe armée, le 50e R. A. C. se rapproche d'Arras par voie de terre. C'est le 2 octobre que commence pour lui la bataille d'Arras proprement dite. Il fait partie d'une subdivision d'armée commandée par le général DE MAUD'HUY. Groupé dans la région Mercatel—Boisleux—Saint-Marc, il devra attaquer le flanc droit de l'ennemi soit vers le sud-est, soit vers l'est suivant le point où il le rencontrera.

Trois groupes prennent donc position près de Ficheux, l'autre à l'est, près de Beaurains. Exerçant, pendant toute la journée, leur mission de surveillance, ils sont soumis à de violents tirs de l'artillerie ennemie. Le 4e groupe subit, le 3 octobre, des pertes particulièrement sensibles. L'après-midi, vers 15 heures, les Allemands se portent en masses compactes à l'attaque de Neuville-Vitasse. L'infanterie française devant le nombre supérieur des assaillants esquisse un mouvement de repli, les hommes se retirent rapidement, sans entendre, dans leur affolement, les ordres de leurs officiers. Peu à peu, cette retraite menace de tourner à la débandade complète, lorsque le chef d'escadron DE LA VILLEHUCHET s'élance au-devant des fantassins et s'efforce de les arrêter par son attitude énergique. Au même moment il est atteint par un obus ennemi qui le tue sur le coup. Le général commandant l'armée le cite à l'ordre pour ce beau motif :

A donné en toutes circonstances les preuves de la plus brillante valeur. Tué en conduisant énergiquement les hommes au feu.

De son côté, l'officier orienteur du 4e groupe, le sous-lieutenant PATON, réussit à regrouper les fantassins épars qui rejoignent ensuite leurs officiers.

Le personnel de la 12e batterie, ayant épuisé ses munitions

et ne pouvant, sous le feu intense qu'elle subit, se ravitailler à l'échelon, quitte momentanément ses pièces, emportant les appareils de pointage et les clavettes.

Tout le matériel est d'ailleurs repris le jour même, une fois l'obscurité venue. Durant la nuit, de nombreux canonniers se proposent pour aller tenter, sous les balles, de rapporter le corps du commandant DE LA VILLEHUCHET, resté entre les lignes d'infanterie française et allemande.

M. le capitaine MOINET, commandant la 11e batterie, prend de nouveau le commandement provisoire du 4e groupe. Dans cette journée du 3 octobre, l'ennemi réussit à s'emparer de Neuville-Vitasse et Hénin-sur-Cojeul. Le 4, il tente encore de progresser, mais se heurte à nos violents tirs de barrage et ne peut dépasser la grande route de Mercatel à Arras. Le 5, il obtient de nouveaux avantages, réussit à s'emparer de Ficheux.

L'ordre général donné aux batteries est de tenir coûte que coûte jusqu'au dernier moment, même au prix de pertes et d'abandon de matériel.

Ne quittant, dès lors, leurs positions que lorsque l'infanterie ennemie y pénètre, les groupes doivent laisser sur place du matériel qui ne pourra pas être repris ultérieurement. Ils occupent successivement plusieurs positions de repli où le tir ennemi leur cause des pertes sensibles.

Une pièce, commandée par le lieutenant GORCE et le maréchal des logis REGUIDEL, établie en caponnière près du château d'Agny, peut, malgré le feu violent qu'elle subit, exécuter un tir très efficace sur les masses assaillantes.

Le 7, nous sommes sur la ligne principale de résistance Agny—Wailly, la situation reste inchangée jusqu'au 13.

Pendant la période du 29 septembre au 13 octobre qui constitue la première partie de la bataille d'Arras, les pertes ont été les suivantes :

Tués :	1	officier supér. (le command. DE LA VILLEHUCHET),
	5	sous-officiers,
	12	brigadiers ou canonniers.
Blessés :	3	officiers,
	15	sous-officiers,
	83	brigadiers ou canonniers.

Le 14 octobre, le 10e corps est rattaché à la Xe armée, dont il constitue l'aile gauche. La 20e D. I. étend son front vers le nord jusqu'à la Scarpe et englobe la défense de la place d'Arras, qui est confiée spécialement au général Ménissier sous les ordres du général commandant la 20e D. I. Tandis qu'une batterie du 50e R. A. C. est mise à la disposition du général Ménissier, pour participer, le cas échéant, à la défense rapprochée d'Arras, le 1er et le 2e groupes restent à la 20e D. I., dont l'artillerie est placée sous le commandement de M. le colonel Berge, le 3e et le 4e groupes sont détachés du 10e corps d'armée, et, sous les ordres du lieutenant-colonel de Gensac, se portent dans la région de Nœux-les-Mines, près de Béthune. Tout l'A. C. 10 conserve durant les journées suivantes les mêmes positions.

Le 28, les 3e et 4e groupes, en position près de Cuinchy, protègent Givenchy par des tirs efficaces. Le 31, malgré un barrage nourri des deux premiers groupes, les Allemands parviennent à s'emparer de la briqueterie de Beaurains. Pendant cette période, toutes les batteries sont soumises à des violents bombardements ennemis qui leur cause t des pertes sensibles; le lieutenant Rumen est nommé, le 1er novembre, chevalier de la Légion d'honneur :

A, par son calme et son énergie, maintenu sous un feu violent le personnel de sa batterie. A été blessé dans deux affaires successives.

Le 11 novembre, les 3e et 4e groupes qui devaient coopérer à la défense rapprochée de la ville d'Arras, pour laquelle les reconnaissances de positions avaient été déjà faites, reçoivent l'ordre de se diriger d'extrême urgence sur la Belgique où ils seront mis à la disposition du 32e C. A. Tandis que les deux premiers groupes restent dans la région d'Achicourt, les deux autres, parvenus à destination, se mettent en batterie près de Pilken, mais, avant d'avoir tiré, ils reçoivent l'ordre de rejoindre immédiatement le 10e corps, qui, bien que rattaché à la Xe armée, est toujours dans la région d'Arras.

Pendant la période du 14 octobre au 18 novembre l'A. C. 10

a donc été divisée. Les 1er et 2e groupes, qui n'ont pas quitté le secteur d'Arras, ont éprouvé les pertes suivantes :

Tué : 1 canonnier,
Blessés : 1 officier,
9 gradés ou canonniers.

Les autres, qui ont participé à diverses opérations dans le Nord, ont eu six canonniers blessés.

Le 19 novembre, l'A. C. 10 se trouve de nouveau rassemblée, les deux premiers groupes conservant leur mission, le 3e groupe prenant position à côté d'eux au sud de la voie ferrée Arras—Doullens, le 4e groupe restant en réserve à Wanquetin, après avoir, dans cette même journée, participé à une action offensive au nord de Beaumetz-les-Loges. Le 20, M. le capitaine Guyot-Sionnest est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Jusqu'au 16 décembre, les missions n'ont point varié. Le 17, deux groupes coopèrent à une action offensive le long de la route Tilloy—Roclincourt. La situation reste d'ailleurs sans changement jusqu'au 31. Les pertes, dans cette troisième partie de la bataille d'Arras, ont été les suivantes :

Tué : 1 canonnier.
Blessé : 1 officier.

Durant les premiers jours de 1915, le dispositif de bataille est toujours le même. Le 16 janvier, une très violente attaque des Allemands sur Blanzy est repoussée par la 20e D. I., le 50e R. A. C. achève son hivernage dans la région d'Arras, sans avoir à participer à de notables opérations.

Le 29 mars, M. le colonel Berge, qui est arrivé à la limite d'âge depuis le 30 janvier 1915, est relevé de son commandement pour être occupé dans les services de l'arrière. Il est remplacé par le lieutenant-colonel Guillochon qui prend le commandement intérimaire du 50e R. A. C. et de l'A. C. 10.

Le 20 mai, le 10e corps reçoit l'ordre d'aller relever le 17e corps d'armée au nord d'Arras. Les batteries prennent position dans les régions de Roclincourt, d'Anzin et de Ca-

rency. Elles se trouvent soumises sur ces emplacements, durant tout le mois de juin, à de violents bombardements ennemis qui leur causent des pertes sévères. Le village d'Anzin est presque complètement détruit par les tirs de destruction allemands.

Pendant cette dernière période de la dure bataille d'Arras, le 50e R. A. C. a perdu :

Tués : 17, dont 1 officier (le lieutenant Krir); 1 disparu (le lieutenant Gatel, tombé d'avion dans les lignes ennemies).

Blessés : 42, dont 3 officiers.

FORMATION DE LA 131e DIVISION

(*Juillet 1915.*)

A Bully-les-Mines, le 7 juillet, le général commandant la 92e division territoriale fait savoir que sa division étant dissoute, le lieutenant-colonel Favret, commandant l'A. D. 92, est affecté avec tout son état-major à la nouvelle 131e division dont l'infanterie se compose du 41e régiment, venant du 10e corps, et des 7e et 14e régiments, venant du 17e corps.

L'artillerie est constituée par les deux premiers groupes du 50e R. A. C. Son ordre de bataille est alors le suivant :

COMPOSITION DE L'A. D 131

État-major.

Favret.	Lieutenant-colonel.
Lemoine	Capitaine.
Le Hérissé.	Sous-lieutenant.

1er Groupe

État-major.

Pagezy.	Commandant.
Chasles.	Lieutenant.
Coudougnan	—
Pichon	—

Le Bourdelles	Vétérinaire aide-major.
Lévy-Bruhl.	Médecin aide-major.
Cazalbou.	Vétérinaire-major.

1re Batterie.

Darbre.	Capitaine.
Jousse	Lieutenant.
du Halgouët	Sous-lieutenant.

2e Batterie.

de Ghaisne de Bourmont. .	Capitaine.
Guenivet.	Sous-lieutenant.
Guary	—

3e Batterie.

Chardenet	Capitaine.
Saint-Péron	Lieutenant.
Bonnet.	Sous-lieutenant.

2e Groupe

État-major.

Salenave-Pousse	Commandant.
Cochin	Lieutenant.
Porteu.	Soús-lieutenant.
Thiéry	—
Letarouilly	Lieutenant.
Huet.	Médecin aide-major.
Le Couedic.	—
Dubois	Vétérinaire auxiliaire.

4e Batterie.

de Clerville	Capitaine.
Donnariex	Lieutenant.
Monnin.	Sous-lieutenant.

5e Batterie.

Angot	Capitaine.
Rumen	Lieutenant.
Larue	Sous-lieutenant.

6e Batterie.

Commandeur	Capitaine.
de Gouttepagnon.	Lieutenant.
Eudes	Sous-lieutenant.

SECTEUR DE LA HARAZÉE ET DU FOUR-DE-PARIS

(*Août 1915-mai 1916.*)

Après avoir pris pendant les deux dernières semaines de juillet un repos bien gagné dans la région d'Amiens, le 50e R. A. C. s'embarque le 31 juillet à Ailly-sur-Noye et débarque le 1er août à la gare de Givry-en-Argonne.

Le 8, la 131e D. I. relève sur ses positions la 40e D. I. L'artillerie subit, dans ses premiers jours de ligne, deux violents bombardements ennemis qui lui causent des pertes sérieuses. Puis, le secteur se calme peu à peu, pendant une quinzaine de jours, lorsque subitement, le 8 septembre, à 6h 30, les Allemands exécutent des tirs de destruction très nourris, avec obus de tous calibres, sur nos tranchées du secteur La Harazée et de la vallée de la Biesme, tandis qu'ils arrosent abondamment nos arrières d'obus lacrymogènes. Malgré des tirs de barrage qu'exécute immédiatement notre artillerie, l'ennemi parvient à progresser d'une profondeur variant de 500 à 800 mètres.

Durant toute cette journée, on se livre de notre côté à une importante consommation de munitions. Les 75 ont tiré en effet plus de 12.000 projectiles pendant ces vingt-quatre heures. On prépare immédiatement la contre-attaque : mais, le 9, un contre-ordre arrive : il faudra tenir sur les nouvelles positions. On reprend donc, avec une activité redoublée, l'organisation défensive du secteur.

Le 22 septembre, le commandement est avisé qu'une offensive générale française doit, trois jours plus tard, se déclencher en Champagne. La 131e division, tout en restant sur la défensive, devra appuyer les attaques par des actions de mousqueterie et d'artillerie. Le 23 et le 24, les batteries constituent d'importantes provisions de munitions en vue de la diversion qu'elles auront à effectuer.

Le 25, dès 5h 15, celle-ci commence pour ne finir en fait qu'à 15 heures. Du 22 au 25 il a été tiré 26.335 coups dans ce seul secteur.

Pendant le mois d'octobre le calme revient. Le lieutenant-colonel O'Neill prend, le 25, le commandement de l'A. D. 131, le lieutenant-colonel Favret étant nommé au commandement de l'A. C. 10.

Dans les premiers jours de novembre, le secteur est surtout agité par de fréquentes explosions de mines. Nous exécutons des tirs de barrage sur les entonnoirs.

Le 3 novembre, le commandant Lefer de La Motte et le lieutenant Saint-Péron sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur. Le 5 décembre, le chef d'escadron Poulleau prend le commandement provisoire du 1er groupe.

Durant toute cette période, nous exécutons de fréquents tirs de destruction sur les organisations ennemies, de précieux renseignements nous étant fournis par quelques déserteurs allemands.

Janvier n'apporte aucun changement à la situation. Pendant ce mois, le capitaine Chardenet, commandant la 3e batterie du 50e, et les lieutenants Veillot et Monnin, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur. Le 16 février, le 3e groupe du 50e passe à la 131e division pour former avec les deux premiers groupes, dont il est détaché depuis le mois de juillet 1915, l'A. D. 131.

Le 4e groupe du 50e R. A. C. passe définitivement à l'A. C. 10.

Le 23, arrive un bulletin d'information du G. Q. G. qui signale de grosses concentrations de troupes ennemies dans toute la région de Verdun, et qui insiste sur la nécessité des tirs de harcèlement dans le secteur de la 131e division. En exécution de ces prescriptions, ces tirs sont exécutés durant

les mois de mars et d'avril, entraînant une grosse consommation de munitions.

Le 2 mai, une grande activité ennemie, particulièrement intense entre 16 et 19 heures, se manifeste aux environs de La Placardelle et de Rondchamp. A 19 heures, l'infanterie allemande se lance sur la crête du Four-de-Paris. Immédiatement se déclenche le tir de barrage des 75 et des canons lourds. Vers 19h 45, le calme revient; l'action est terminée. Malgré leur violente tentative, les Allemands n'ont réussi qu'à s'emparer d'un petit élément de tranchée. Le 5, nous appuyons la 20e D. I. sur notre droite, dans une attaque locale qui nous livre, sans pertes, trois prisonniers et deux mitrailleuses.

Dès lors, l'activité de notre artillerie est très réduite. Dans la nuit du 13 au 14 juin, l'artillerie de la 131e D. I. est relevée sur ses positions de l'Argonne par celle de la 35e D. I. venant de Verdun.

Les pertes dans le secteur de l'Argonne ont été les suivantes :

Tués :	1	officier (sous-lieutenant Guenivet),
	10	gradés ou canonniers.
Blessés :	8	officiers,
	56	gradés ou canonniers.

LA BATAILLE DE VERDUN

(24 juin-21 juillet 1916.)

Alors que le 50e R. A. C. stationnait dans un cantonnement de repos près de Noirlieu, l'ordre lui parvient, dans l'après-midi du 23, de se tenir prêt à partir à la première alerte, peut-être dans la soirée.

Un nouveau pli venant confirmer l'ordre du départ, les 2e et 3e groupes, alertés, sous un violent orage et par un temps affreux, se mettent en marche, et, après avoir parcouru en dix-sept heures près de 60 kilomètres, occupent, dans la nuit du 24 au 25 juin, des positions de batteries : l'un sur la crête Saint-Michel, au nord-ouest des casernes Marceau, l'autre à 700 mètres au sud-ouest du Cabaret. Le

BIBLIOTHÈQUE ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

groupe au sud du Cabaret, malgré les tirs de harcèlement incessants de l'ennemi, s'installe en plein champ sans aucune protection; celui de la crête Saint-Michel occupe une position repérée, mais indispensable à la défense rapprochée de l'infanterie au sud de Fleury. Les échelons sont au bivouac et tout le monde se prépare à l'attaque qui doit avoir lieu le 26 juin pour la reprise du village de Fleury.

A la suite de cette attaque où nous prenons les premières maisons de ce village, les batteries, encore sommairement installées, sont violemment prises à partie par l'artillerie allemande de gros calibre et subissent des pertes importantes, qui, dans la seule journée du 27 juin, sont, pour les batteries de tir de ces deux groupes :

Tués : 2 officiers (sous-lieutenants Grandin et Chabert), 3 sous-officiers, 3 canonniers.

Blessés : 2 officiers, 6 sous-officiers, 10 canonniers.

Quelques jours après, les pertes deviennent plus sévères, en particulier pour le 2e groupe, qui a 21 tués, dont 1 officier, et 17 blessés au cours de la période du 27 juin au 1er juillet.

Les deux groupes, rejoints le 29 juin par le 1er groupe du régiment, restent en batterie dans le même secteur, sous les ordres du général Duport, commandant la 131e D. I., et appuient du 27 juin au 4 juillet les progressions, dans Fleury, de l'infanterie de la division, et le 1er juillet l'attaque entreprise sur l'ouvrage de Thiaumont.

Du 4 au 9 juillet, malgré les durs combats des jours précédents, l'activité du secteur étant moins grande, les canonniers du 50e R. A. C., servants et conducteurs, en profitent pour améliorer leurs installations et augmenter les approvisionnements en munitions.

Le 10 juillet, dans la matinée, les groupes ont à répondre au tir très violent d'une puissante artillerie allemande sur l'ouvrage de Souville et les tranchées : les observateurs et les agents de liaison du régiment signalent à 13h 50 sur le fort

de Souville une densité anormale de 170 obus de gros calibre à l'heure.

Le combat dure toute la journée par des contre-préparations ou des barrages et se continue toute la nuit du 10 au 11 juillet où l'ennemi exécute un tir ininterrompu en obus asphyxiants (D'après un bulletin d'information de l'armée, l'ennemi a tiré 100.000 projectiles). Les trois groupes du régiment, en position à cette date, dans la cuvette entre Saint-Michel et Belrupt, restent sous les gaz (pallite) de 21 heures à 6 heures du matin. Dans cette atmosphère irrespirable, le personnel, portant les masques M. 2, pressentant une attaque allemande imminente, fait un dernier effort pour continuer les tirs de contre-préparation qu'exige la situation et pour contribuer au ravitaillement en munitions, indispensable, mais extrêmement pénible dans un air vicié.

Pendant ce temps, toutes les communications téléphoniques sont coupées, le feu de l'ennemi rend les liaisons très difficiles et ce n'est que le matin du 11 juillet, après une nuit extrêmement pénible, que l'air redevient respirable, que les communications sont rétablies, et cela au moment même où l'ennemi prononce une attaque sur Fleury et Froideterre.

Pendant toute la journée du 11 juillet, les Allemands continuent leur poussée, et les groupes du 50e R. A. C. leurs barrages protecteurs, sans tenir compte de la fatigue déjà très grande.

A partir de 14 heures, les tirs ont pour but de préparer une contre-attaque de la 131e D. I. Cette contre-attaque, tentée à 21h 30, échoue, et après une nuit sans repos, les batteries ont à faire face à une nouvelle offensive adverse.

A 8 heures, vers La Chapelle-Sainte-Fine, le feu est ouvert à vue sur l'ennemi, qui progresse entre Fleury et La Chapelle et s'avance vers le fort de Souville.

Finalement, l'attaque ennemie meurt dans les fossés de Souville où l'on fait une cinquantaine de prisonniers appartenant à huit régiments différents!!! Grâce aux efforts déployés par tout le personnel, qui oublie la fatigue et contrebat l'ennemi partout où il est signalé, l'offensive est enrayée dans l'après-midi du 12 juillet.

Ces trois dures journées sont à peine terminées, que la

128e D. I., puis la 37e D. M., exécutent des contre-attaques puissantes pour arriver à dégager le fort de Souville.

Les groupes du 50e R. A. C., connaissant bien le terrain, sont encore appelés à fournir un effort pour appuyer ces contre-attaques, la principale s'effectue le 15 juillet sous les ordres du général Niessel, commandant la 37e D. M. L'infanterie débouche vers 8 heures du matin.

La progression est difficile vers La Chapelle-Sainte-Fine, elle est plus importante vers le ravin des Vignes.

Les éléments de la 37e D. M., arrêtés dans la journée du 15, reprennent, du 16 au 20, la lutte par attaques partielles.

Toujours le 50e R. A. C. appuie l'infanterie au nord de Souville, et, dans les journées des 19 et 20 juillet, à la suite de sérieux tirs de préparation et d'engagement, on fait, près de la poudrière de Fleury, environ 200 prisonniers. C'est l'heure du dégagement de Verdun !

Dans la nuit du 20 au 21, le régiment quitte le secteur.

En résumé, après avoir contribué à la stabilisation du secteur dans les combats successifs du 24 juin au 4 juillet, les trois groupes, déjà éprouvés par le manque de repos, par une installation dans un secteur agité et par des combats antérieurs, luttent avec acharnement du 10 juillet au matin jusqu'au 12 juillet au soir pour coopérer à la résistance contre l'offensive allemande préparée avec de gros moyens. Tous, dans des conditions extrêmement pénibles et malgré des pertes très sérieuses, ne cessent de déployer toute leur énergie pour couvrir l'infanterie contre l'attaque des Allemands, et ils ne se reposent qu'après que l'infanterie a, par sa résistance énergique, interdit à l'ennemi la route de Verdun et repris la plus grosse partie du terrain momentanément perdu.

SECTEUR DE FLIREY

(26 juillet 1916-22 janvier 1917.)

Du secteur de Verdun, le 50e R. A. C. gagne, par étapes, la région de Flirey où les batteries mettent en position le 26 juillet.

Elles vont y séjourner durant toute la fin de l'année sans qu'aucune opération d'une envergure notable, de part ou d'autre, ne vienne changer la physionomie du secteur.

Le 6 janvier 1917, le colonel O'Neill prend le commandement de l'A. D. 131, le lieutenant-colonel Salenave celui du 50e R. A. C. (A. C. D. 131).

Le 22 et le 23 janvier, le régiment est relevé de ses positions. Ses pertes dans ce secteur ont été de :

Tués : 3.
Blessés : 17.

SÉJOUR DANS LA RÉGION DE BICQUELEY—GONDREVILLE

(22 janvier-1er avril 1917.)

Le 50e R. A. C. quitte la région de Flirey et gagne, par étapes, celle de Toul. Dans la première quinzaine de février, par un froid extrêmement rigoureux, il participe à des manœuvres d'ensemble au camp de Bois-l'Évêque. Des équipes sont fournies pour améliorer les défenses du secteur de Montauville et préparer des positions de repli. Elles subissent quelques pertes au cours de ces travaux.

Le 2 avril arrive l'ordre d'embarquement.

ATTAQUE DES MONTS (CHAMPAGNE)

(5 avril-25 mai 1917.)

Le 4 avril 1917, le 50e R. A. C. débarque à Saint-Hilaire-au-Temple, et est rattaché le 6 avril à la division marocaine sous les ordres du général Degouttes, pour prendre part à l'attaque des monts de Champagne.

Le 17 avril, par une pluie torrentielle, les batteries appuient l'attaque de la division marocaine sur le Mont-Sans-Nom, les hauteurs de Moronvilliers et les tranchées à l'ouest du golfe d'Auberive (le golfe n'est pas attaqué de front).

Le 1er groupe est chargé plus spécialement d'appuyer le régiment de la légion étrangère; les 2e et 3e groupes ont une mission d'accompagnement, près du 8e régiment de zouaves, de la façon suivante : le 3e groupe accompagne un bataillon du 8e zouaves jusqu'au delà du Mont-Sans-Nom, le 2e groupe devant à ce moment le remplacer dans sa mission.

Le 2e groupe pendant la nuit du 16 au 17, a été porté immédiatement derrière la première ligne occupée par le 8e régiment de zouaves.

Le 17 avril, dès 4h 45, l'infanterie progresse sous une réaction violente de l'artillerie allemande qui n'épargne pas les batteries. Le commandant du 2e groupe, les trois commandants de batterie, l'officier orienteur et des détachements de liaison sortent avec les premières vagues pour pouvoir s'installer en observateurs sur le Mont-Sans-Nom, aussitôt après son occupation. Le capitaine Rumen est blessé, dès le début de l'action, d'une balle à la gorge.

L'accompagnement du 8e zouaves est vigoureusement soutenu par le 3e groupe et le bataillon d'attaque dépasse rapidement le Mont-Sans-Nom. Immédiatement le personnel du 2e groupe s'y installe pour l'observation, et par signalisation optique et par liaison téléphonique se met en communication avec les batteries de tir et assure sa mission. Celle-ci remplie, le 3e groupe se porte en avant près de la Voie Romaine, et dans l'après-midi du 17, les deux groupes sont à même de remplir auprès de l'infanterie une mission des plus efficaces.

Dans sa progression, le 8e zouaves enlève 9 canons et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Sur la droite de l'attaque de la division, le 1er groupe appuie le mouvement tournant de la légion étrangère. Dès la première heure de l'attaque, l'officier de liaison du groupe (sous-lieutenant Maniez) est tué auprès du colonel de la légion. L'avance est moins sensible le 17 avril, car l'infanterie se heurte à une énergique résistance de l'ennemi devant Auberive. Aussi l'effort de ce groupe dans sa mission d'accompagnement doit-il se prolonger plusieurs jours, mais finalement Auberive est enlevé et le front porté à quelque cent mètres de Vaudesincourt. Dans cette attaque, la division marocaine a progressé de 3 kilomètres et fait 1.200 prisonniers.

Les trois groupes sont relevés les 27 et 28 avril du secteur de la division marocaine et mis à la disposition du général BRULARD, commandant la 131e division.

Les deux premiers occupent des emplacements situés dans les anciennes premières lignes françaises (bois Noir et bois Horizontal) et le 3e un emplacement au nord de la ferme Moscou.

Avec le plus grand entrain on se prépare en vue de l'attaque de la division qui doit avoir lieu le 30. Les trois groupes se partagent avec l'artillerie de la 45e division le front d'attaque des deux régiments de droite (14e et 7e d'infanterie) qui ont pour mission d'enlever le tunnel du mont Perthois (le 14e) et le Casque (le 7e).

L'attaque du 30 avril se déclenche à 12 heures. La 262e brigade, commandée par le colonel GOUBAUD, s'empare du Casque et du Perthois bien que la division de droite n'ait pu déboucher et que la brigade de gauche n'ait pu enlever le mont Haut, très fortement défendu. Plusieurs canons et 400 prisonniers sont capturés.

L'ennemi tente aussitôt une contre-attaque très violente. Mais le barrage, réclamé par signalisation optique, toute autre liaison étant devenue impossible, est immédiatement déclenché. Deux bataillons ennemis sont littéralement fauchés par nos tirs, c'est à peine si 100 hommes parviennent jusqu'à nos fantassins. Ce sont les 2e et 3e groupes qui, par leurs feux, annihilent cette dangereuse contre-attaque.

Dans les journées qui suivent, la lutte se poursuit sans arrêt, car, en outre de ses missions normales, le 50e R. A. C. doit isoler de ses arrières une troupe de 200 hommes enfermés dans le tunnel du mont Perthois; c'est surtout la tâche du 1er groupe aidé par les feux disponibles des deux autres Au bout de trente-six heures, ce nid de prisonniers est réduit; la prise de ces 200 hommes et de plusieurs officiers nous rend complètement maîtres du tunnel du mont Perthois.

La 131e D. I. a capturé dans cette attaque plusieurs canons et 650 prisonniers. Elle enregistre comme gain de terrain la prise du Casque et du mont Perthois.

Dans la période du 4 au 5 mai, les Allemands redoutent l'exploitation du succès du 30 avril vers Moronvilliers et

bombardent sans arrêt les régions françaises de la ferme Moscou. Ils utilisent, pour mieux régler leurs tirs, les observatoires du Cornillet. Les pertes deviennent importantes dans les groupes; le 2e est celui qui souffre le plus. Le commandement se voit dans l'obligation d'accorder à la 4e batterie un repos de quarante-huit heures.

Le 4 mai, le capitaine Cochin, commandant la 6e batterie, et le sous-lieutenant Viaud, de la 4e, sont blessés mortellement. Le 6, le capitaine Salomon, commandant le 2e groupe, le capitaine de Clerville, commandant la 4e batterie, le sous-lieutenant Destouches et plusieurs hommes sont tués sur les positions. Le capitaine Chardenet, commandant la 3e batterie, prend le commandement du 2e groupe. Durant toute cette période, il faut également faire face aux contre-attaques allemandes qui, bien qu'à faibles effectifs, cherchent à reprendre les crêtes du Casque ou du Perthois et nous enlever tout observatoire. Pour appuyer ces actions, les Allemands sont arrivés à utiliser un observatoire du Petit Mont Haut. Sur confirmation de ce renseignement et sans souci du bombardement des premières lignes, une des batteries du 50e R. A. C. installe au sud du Casque, à 500 mètres de nos premières lignes, une pièce de 75 qui, d'enfilade, peut énergiquement contrebattre cet observatoire.

Le 10 mai, la 131e division est relevée par la 72e D. I., dont la mission est de consolider les gains de la 131e et, ultérieurement, dans une prochaine attaque d'ensemble fixée au 20 mai, de s'assurer la totalité du massif de Moronvilliers.

Pendant la période qui précède l'attaque, les 1er et 2e groupes se consolident sur leurs positions, le 3e appuie sur la gauche et relève d'autres batteries relevées du secteur.

Comme pour le 30 avril, la mission des batteries est d'appuyer l'infanterie. Cette fois, les liaisons se font non seulement par téléphone, mais également par des postes de T. S. F.

Les objectifs de la 72e (pentes nord du Casque du mont Haut) sont atteints et l'attaque réussit surtout au centre et vers la droite. La division fait plusieurs centaines de prisonniers.

Dans cette journée de durs combats, les trois groupes ont, une fois de plus, contribué au succès obtenu dans ce secteur,

succès d'étendue limitée, mais dont l'énergique défense de l'ennemi a souligné l'importance.

Les 24 et 25 mai, le 50e R. A. C. est relevé.

Dans ces diverses actions, ses pertes ont été de :

Tués :
- 1 commandant de groupe (capitaine Salomon),
- 2 commandants de batterie (capitaines Cochin et de Clerville),
- 3 sous-lieutenants (Destouches, Maniez et Viaud),
- 30 hommes.

Blessés :
- 2 officiers (capitaine Rumen et sous-lieutenant Bénard),
- 8 sous-officiers,
- 70 hommes.

A la suite de ces durs combats, le général commandant la IVe armée cite à l'ordre le 2e groupe du 50e R. A. C. :

Sous les ordres du capitaine Salomon, avec la coopération des capitaines de Clerville, Rumen et Cochin, a, dans les journées des 17, 18, 19 et 20 avril 1917, apporté un concours précieux à la division marocaine. Les tirs bien réglés ont favorisé la progression de l'attaque, son chef n'ayant pas hésité à partir avec le bataillon de tête pour établir un observatoire. Il a contribué ensuite puissamment à arrêter trois violentes contre-attaques ennemies.

D'autre part, on apprendra plus tard que tout le régiment a été cité à l'ordre des armées pour sa belle conduite dans les affaires de Verdun, de Lorraine et de Champagne.

REPOS DANS LES RÉGIONS DE BAR-LE-DUC ET DE VERDUN

(26 mai-15 juin 1917.)

Le 50e R. A. C., quittant le secteur de Champagne le 26 mai, gagne par étapes la région de Bar-le-Duc, où il reste au repos jusqu'au 5 juin. A cette date, il reçoit l'ordre d'évacuer ses cantonnements et gagne le bois de Nixéville (12 kilomètres au sud-ouest de Verdun) où il bivouaque jusqu'au 14 juin. Ce jour même, en effet, il part pour prendre position dans le secteur des Éparges.

SECTEUR DES ÉPARGES (TRANCHÉE DE CALONNE)

(16 juin-7 octobre 1917.)

Le régiment relève le 244e R. A. C., dans la nuit du 15 au 16 juin. Le secteur n'est agité que par intermittences; malheureusement, des accidents de tir nous causent quelques pertes. Le capitaine WIDMANN, venant du 250e R. A. C., prend le commandement du 3e groupe. Le 6 octobre, arrivent les reconnaissances du 207e R. A. C. qui vient relever le 50e sur ses positions. Les pertes dans ce secteur ont été de :

Tués : 5.
Blessés : 19, dont 2 officiers (lieutenant COUDOUGNAN, sous-lieutenant LAMY).

SECTEURS DE BEZONVAUX ET DU BOIS LE CHAUME

(24 octobre-16 décembre 1917.)

Après avoir pris un repos d'une douzaine de jours entre Revigny et Bar-le-Duc, le 50e R. A. C. remonte en ligne le 24 octobre dans le secteur de Bezonvaux, où il relève l'A. C. D. 37. Le secteur est constamment agité; nos positions de batterie du bois Chauffour, du ravin de la Caillette et du bois Fumin sont fréquemment bombardées.

Le 9 novembre, le régiment quitte cette région pour relever au bois le Chaume le 22e d'artillerie coloniale, à la côte du Poivre, aux ravins de la Dame et de la Couleuvre.

Le P. C. du régiment se trouve à 500 mètres des lignes de ce qui fut jadis Douaumont. A peine en position, les batteries doivent exécuter un barrage nourri, l'ennemi cherchant à nous arracher la cote 353.

Il ne parvient qu'à s'emparer d'un petit poste. Dans les jours suivants, le secteur reste agité, les Allemands faisant de fréquents coups de main et se livrant à quelques tentatives

de fraternisation que nos tirailleurs accueillent à coups de fusil. De gros tirs de concentration, exécutés sur nos batteries et sur les postes de commandement, nous causent des pertes sensibles. Bien que les régiments d'infanterie de plusieurs divisions se succèdent dans ce secteur, le 50e R. A. C. reste sur place, étant à chaque relève prêté à la division qui monte en ligne. Dans la nuit du 15 au 16 décembre, il est enfin, à son tour, remplacé par l'A. C. D. 34.

Dans cette région encore, le régiment a donné de nouvelles preuves d'une remarquable ténacité et d'une constante vigilance, malgré les fatigues, malgré les pertes. Ces dernières ont été lourdes : 15 gradés ou canonniers sont tombés au champ d'honneur, 53 ont été blessés.

A la suite de ces combats, le général commandant l'infanterie de la 34e division, cite à l'ordre de la brigade le 50e R. A. C. :

Sous les ordres du lieutenant-colonel SALENAVE, chef d'une magnifique bravoure et d'une inlassable énergie, les batteries du 50e R. A. C. ont, malgré un bombardement continu d'une extrême violence, exécuté sans relâche, du 15 novembre au 15 décembre 1917, de jour comme de nuit, sans souci de la fatigue ni des pertes, des tirs remarquables de précision et de rapidité, contribuant à briser plusieurs attaques et méritant ainsi l'admiration et la confiance absolue de l'infanterie.

SECTEURS DE CALONNE—RANZIÈRES ET DE MOULAINVILLE

(3 janvier-1er avril 1918.)

Sa relève achevée, le 17 décembre, le régiment va prendre dix jours de repos dans la région de Triaucourt; le 3 janvier, il reçoit l'ordre de départ; le 6, les groupes sont à nouveau prêts à tirer dans le secteur de Rupt-en-Woëvre. Un groupe entier réoccupe les positions de juin 1917. Bien que quelques-unes semblent particulièrement visées par l'ennemi, le secteur,

en général, est peu agité. L'A. C. D. 131 profite de ce calme relatif pour procéder à l'aménagement complet du secteur. Elle quitte d'ailleurs celui-ci le 7 février pour relever immédiatement l'A. C. D. 20 dans la région Moulainville—Haudiomont. La tranquillité qui y règne à son arrivée n'est que de courte durée. A partir du 18 février, en effet, l'ennemi manifeste une recrudescence d'activité. Il prépare une attaque dans la région de Bezonvaux et exécute dans tout le secteur de Verdun des tirs nombreux et nourris où les obus toxiques sont abondamment employés.

Du 18 au 21 mars, la nervosité allemande reprend plus vive que jamais. L'ennemi, qui alors attaque en force l'armée anglaise, entend sans doute faire dans cette région une diversion d'artillerie.

Le 31, le régiment est relevé et va prendre une semaine de repos dans les cantonnements bien connus de Beauzée-sur-Aire.

HANGARD-EN-SANTERRE

(14-29 avril 1918.)

Le 7, arrive l'ordre subit d'embarquement pour une destination inconnue. Celui-ci se fait dans la région de Revigny; le 8, à 13 heures, l'état-major et la 2e batterie passent à Noisy-le-Sec et reçoivent comme deuxième point de direction : Beauvais. On apprend au passage que l'ennemi a entrepris dans la Somme une opération de grande envergure et que la situation peut devenir extrêmement critique.

A Beauvais, on connaît enfin la gare de débarquement : Saint-Omer-en-Chaussée.

Après trois étapes, le régiment entre en ligne le 14 avril près du bois de Gentelles. Il relève l'A. C. D. 29 dont la mission est de faire barrage devant Hangard-en-Santerre. Ce village, après être passé plusieurs fois de mains en mains, se trouve alors en notre possession.

Un fait contribue à rendre notre mission particulièrement délicate : c'est qu'immédiatement au nord de Hangard se fait la soudure des armées françaises et anglaises, et le régi-

ment peut être appelé, éventuellement, à donner son appui à la division britannique voisine. Les lignes d'infanterie ne sont plus constituées par des réseaux de tranchées, mais par des trous individuels où s'abritent les tirailleurs. A peine en position, les batteries exécutent de violents tirs de harcèlement. Des prisonniers capturés les jours suivants reconnaissent d'ailleurs avoir subi de leur fait des pertes importantes.

Le 16 avril, le 3e groupe subit un bombardement intense. Le capitaine Bénard, commandant la 8e batterie, et le sous-lieutenant de La Noë sont tués.

Le 18, en vue d'améliorer nos positions, nous attaquons sur tout le front compris entre Thermes et Mailly-Raineval.

Nous nous emparons du bois Sénécat. 600 prisonniers restent entre nos mains, dont 20 officiers.

Jusqu'au 23, les deux artilleries adverses sont extrêmement actives. Jour et nuit, elles se livrent à des duels très violents. Des déclarations de prisonniers, rapprochées de certains indices, font prévoir comme imminente l'attaque de grande envergure contre nos lignes et les lignes anglaises. Des tirs de harcèlement sont repris avec vigueur.

Le 24 avril, à 3h 35, l'infanterie demande le barrage : l'artillerie ennemie vient en effet de commencer sur nos lignes un barrage roulant très intense. Celui-ci gagne bientôt les batteries, les postes de commandement, les chemins et les routes de l'arrière.

Jusqu'à 8 heures, les communications téléphoniques sont coupées, l'infanterie demande par fusées l'intensification du barrage sur tout le front. Vers 10 heures, quelques renseignements parviennent enfin : Hailles, Thermes, Hangard seraient toujours entre nos mains; l'ennemi, par contre, aurait réussi à prendre pied dans le cimetière de Hangard. La liaison entre les troupes françaises et anglaises serait parfaite, nos alliés auraient fléchi légèrement dans la région de Cachy. A 11 heures, on apprend que Villers-Bretonneux est tombé aux mains des Allemands. Cependant la bataille continue très violente. L'ennemi ayant pu progresser autour de l'église de Hangard, on reçoit l'ordre de rapprocher le barrage. Dans l'après-midi, une contre-attaque française se heurte à une résistance

acharnée. Les tirs de concentration reprennent pour empêcher l'adversaire de renforcer ses lignes. Un nouvel assaut de notre infanterie ne réussit pas à dégager Hangard; par contre, il nous donne un boqueteau, énergiquement défendu, au nord du village.

La nuit suivante, les Anglais reprennent le terrain perdu devant Cachy. La lutte reprend, acharnée, le lendemain. Nos contre-attaques restent toujours infructueuses; l'ennemi, de son côté, ne parvient pas à progresser.

Et c'est alors, tandis que les deux adversaires sont toujours face à face sans pouvoir encore, ni l'un ni l'autre, enregistrer un résultat définitif, que parvient le bruit de relève.

Le 29, les batteries quittent les positions, gênées dans leurs mouvements par les tirs d'interdiction allemands. Mais tous, officiers et hommes, sortant de la fournaise, emportent l'impression profonde, que les événements futurs devaient confirmer, qu'ils laissent l'ennemi maté et cloué sur place et que pour ce résultat les peines du jour précédent avaient constitué un facteur primordial.

Le 1er mai, le général Chauvet prend le commandement de la 131e division. Il visite dans ses cantonnements le 50e R. A. C. et le félicite d'avoir gardé, au sortir de la bataille, une belle allure militaire en dépit des fatigues et des pertes. Celles-ci, dans la deuxième quinzaine d'avril, ont été de :

Tués :	3 officiers (capitaine Bénard, commandant la 8e batterie; sous-lieutenant de La Noë, de la 8e batterie; sous-lieutenant Joubert, de la 2e batterie), 20 gradés et canonniers.
Blessés et intoxiqués :	5 officiers (sous-lieutenant Tupinier, de la 8e batterie; lieutenant Gillois, de la 8e batterie; sous-lieutenant Migot, de la 6e batterie; sous-lieutenant Lezy, de la 4e batterie; sous-lieutenant Callu, de la 6e batterie), 72 gradés et canonniers.

De nombreuses citations viennent récompenser les actes individuels de courage et de dévouement.

FORÊT DE RETZ

(30 mai-25 juin 1918.)

Après avoir goûté pendant trois semaines les joies du repos dans la région de Saint-Samson, le régiment reçoit l'ordre, le 28 mai, de s'embarquer immédiatement. Le communiqué officiel annonce la déclenchement d'une formidable offensive allemande de Soissons à Reims.

Le 50e R. A. C. débarque à Eureville et apprend aussitôt que la progression ennemie continue vers Chaudun. Au fur et à mesure de leur débarquement, les batteries s'acheminent par route vers Vaux Castille et se mettent immédiatement en position : le 1er groupe aux lisières est de la forêt de Retz, le 2e près de Longpont, le 3e à proximité de Villers-Hélon, en arrière de la cote 148. Nos tirs de harcèlement commencent immédiatement sur tout le front Léchelles—Villemontoire—Charantigny. Ils contribuent pour une large part au ralentissement sensible de l'avance ennemie.

Le 31, les Allemands s'emparent de Blanzy; les commandants de groupe procèdent immédiatement à des recherches de positions de repli éventuel. Les 1er et 3e groupes, menacés par la progression constante de l'ennemi, sont obligés de se déplacer vers 15 heures, sous le feu intense de l'artillerie de l'ennemi, pour occuper de nouveaux emplacements près du moulin de Villers-Hélon et près de la station de Longpont. Vierzy, très violemment attaqué, reste cependant entre nos mains, mais les Allemands continuent à progresser méthodiquement au sud-est du village vers Villers-Hélon, dont ils s'emparent le 1er juin, à 6 heures. Les groupes, de nouveau menacés par cette progression, se déplacent au dernier moment. Le 1er prend position près de la ferme La Grille, le 2e s'installe à la forêt de Retz, le 3e près de la ferme de Chavigny. Cependant l'ennemi avance toujours et le 1er groupe doit à nouveau se replier près de la ferme Trandon. Vierzy, au trois quarts encerclé, est évacué par le 41e R. I. après une magnifique résistance de deux jours.

Le 2 juin, dès la pointe du jour, les Allemands attaquent de nouveau en force. Ils avancent sur toute la ligne et nos fantassins doivent se replier vers les lisières de la forêt de Retz, la situation devient très critique; le lieutenant-colonel commandant l'A. C. D. est obligé de quitter la ferme de Chavigny où il avait son P. C. et dont les Allemands ne tardent d'ailleurs pas à s'emparer. Les groupes tirent à vue sur les colonnes ennemies qui descendent vers Longpont et vers le moulin de Villers-Hélon. Le 1er et le 3e doivent à nouveau se replier. Le 2e reste en place, ayant reçu la mission de couvrir les derniers éléments de notre infanterie en retraite.

Installé en lisière de la forêt de Retz, ce groupe tire à vue sur l'ennemi parvenu à 500 mètres de ses positions. Il parvient à arrêter un moment la marche en avant des Allemands et, sa mission remplie, se retire lentement tandis que les fantassins rétablissent leurs lignes de résistance à la lisière de la forêt. Conformément aux ordres reçus, le 50e R. A. C. prend position entre Montgobert et la lisière ouest de la forêt de Retz. Il exécute immédiatement de nombreux tirs de harcèlement sur la dépression Longpont—Vierzy.

L'infanterie, établie dans des lignes ébauchées en toute hâte, cherche à empêcher toute infiltration ennemie dans la forêt.

Le 3e groupe, qui ne peut plus agir efficacement, occupe, le 4, de nouveaux emplacements reconnus la veille; à peine sur ses nouvelles positions, il subit un violent tir de concentration qui lui cause des pertes sensibles.

Le 5, toutes les batteries concentrées dans la clairière de Fleury sont l'objet d'un bombardement intense qui leur fait subir à nouveau de lourdes pertes. Dans de telles conditions, la mission semble ne pouvoir être remplie que très difficilement. Le 3e groupe reçoit donc l'ordre de mettre en batterie près du carrefour de la Croix-Saint-Georges; il agira en superposition de barrage de la station de Corcy à Violaines.

Dans les trois jours suivants, un calme relatif revient. Le 3e groupe en profite pour s'établir près de la carrière de Dampleux où il sera mieux défilé. En prévision d'une attaque, l'artillerie française exécute dans tout le secteur de nombreux tirs d'interdiction et de concentration. Le 11 juin, l'infanterie

de la 131e D. I. est relevée, le 50e R. A. C. passe à la 1re D. I., qui monte en ligne.

Le 12, à 5 heures du matin, après une préparation de courte durée, mais extrêmement violente, l'ennemi se porte à l'attaque de toute la ligne, il n'obtient que des gains de terrain insignifiants, malgré les assauts répétés. Ses pertes sont extrêmement lourdes, on le sent à bout de souffle. La période du 12 au 25 n'apporte aucun changement notable. Les 1er et 2e groupes, fréquemment ypérités, ont changé de positions et se sont établis au nord de la ferme de Saint-Remy et au carrefour de la Tour-Réaumont.

Le 25 juin, le 50e est relevé. La 131e division est regroupée dans la région de Gonesse où elle reste au repos jusqu'au 29 juin.

Du 29 mai au 25 juin, le régiment a subi de lourdes pertes : 1 officier (le lieutenant Coudougnan), 17 sous-officiers, brigadiers ou canonniers sont tombés au champ d'honneur; 119 officiers, sous-officiers, brigadiers et hommes ont été blessés, parmi lesquels : le capitaine Saint-Péron, commandant la 3e batterie, les sous-lieutenants Charpentier et Frénal, du 1er groupe.

Après ces actions, le lieutenant Coudougnan, le sous-lieutenant L'Hotelier, le maréchal des logis Collet et le brigadier Le Thimonnier sont cités à l'ordre de l'armée pour leur belle attitude devant l'ennemi.

LA MARNE

(15 juillet-19 août 1918.)

La 131e D. I., embarquée dans la région de Chantilly, débarque le 30 juin à Ligny-en-Barrois et vient occuper à nouveau (cette fois devait être la dernière) les cantonnements de Beauzée-sur-Aire et de Vaubecourt. Dans l'attente des événements, des reconnaissances préalables sont effectuées entre les vallées de la Bièvre et de l'Avre.

La grande question se pose encore où et jusqu'où les Alle-

mands vont-ils tenter leur suprême effort? Le 15 juillet, au matin, la nouvelle arrive. Au petit jour ils ont attaqué en force de Château-Thierry à la Main de Massiges. Mais le 50e R. A. C. doit encore être de la partie. Dès le 15, les pièces, le personnel et les chevaux des batteries de tir sont enlevés en camions automobiles et transportés avec une rapidité foudroyante à Vauchamps près de Montmirail.

A peine débarquée, l'A. C. D. fait mouvement, le 16, vers la forêt d'Enghien (ouest d'Épernay). Les reconnaissances sont immédiatement effectuées, le 17 à la pointe du jour les batteries sont en position dans la région du bois de la Bouloye.

Le jour même, une vigoureuse contre-attaque française, menée sur tout le front du secteur, nous rend Chêne-la-Reine. Au cours de l'action, le sous-lieutenant Marie est mortellement frappé, le sous-lieutenant Gobaille est blessé. Le 18, notre progression s'accentue encore par la prise du Clos d'Avaux et de la cote 235.

Nos lignes passent aux lisières d'Œuilly et de Leuvigny.

Efficacement protégée par l'artillerie, notre infanterie obtient de nouveaux succès le 19. Le terrain conquis est jonché de cadavres allemands; autour des pièces capturées, gisent les corps des officiers et des servants abattus autour de leurs 77. C'est la preuve irréfutable de la précision des tirs de préparation. Le soir, nos fantassins sont sur la rive sud de la Marne. Des observatoires on voit des colonnes ennemies se retirer de Châtillon vers Cuisles, violemment prises à partie par nos batteries.

L'ennemi riposte cependant par des concentrations extrêmement violentes d'obus à ypérite sur nos positions. Le 3e groupe est de fait complètement hors de combat.

Le 21, un bataillon du 41e R. I., sous la protection de nos feux, réussit à passer la Marne et à s'établir sur la rive nord. Et le 22, le 50e R. A. C., ayant bien ébauché la besogne, est relevé de ses positions.

Le 2 août, il rentre en secteur dans la région de Verzy—Verzenay. Dans la première quinzaine du mois, il ne se passe aucune action d'infanterie. Toute l'activité se borne à des duels très violents. Le 18, la 131e division est relevée par la

2e division de cavalerie; le 24, le régiment embarque à Épernay.

Dans le secteur de la Marne, il a perdu :

Tués : 1 officier (sous-lieutenant MARIE), 5 hommes.
Blessés et intoxiqués : 8 officiers, 117 hommes.

LES VOSGES — BACCARAT — L'ARMISTICE

(26 août-11 novembre 1918.)

Embarqué le 24 août à Épernay, le 50e R. A. C. débarque le 26 à Fougerolles (Haute-Saône), puis fait route vers Gérardmer, après être resté huit jours au repos aux environs de Luxeuil. Il doit d'abord monter en ligne dans le secteur de Gerbépal et de Longemer, mais un contre-ordre arrive. La division se déplace vers Baccarat le 12 septembre, mais l'A. C. D. ne l'y rejoint que le 11 octobre, étant restée pendant un mois à la disposition du 33e corps d'armée dans la région de Gérardmer. Dès le 12, les reconnaissances s'effectuent et le 14, les groupes sont en position, entre Montigny et Badonviller. Le secteur est d'ailleurs très calme.

Le 10 novembre, arrive un ordre au 50e R. A. C. de se diriger sur Lunéville. Dans cette région se fait alors une grosse concentration de troupes, une affaire de grande envergure se prépare et le régiment est appelé à y participer.

Le 11, au matin, une grande nouvelle que chacun colporte sous réserve, se répand de tous côtés : l'ennemi aurait demandé un armistice. Ce bruit est bientôt confirmé par un télégramme officiel du maréchal FOCH, prescrivant la cessation des hostilités pour le jour même à partir de 11 heures.

Et chacun, sentant son effort récompensé par la victoire, laisse libre cours à sa joie dans cette belle journée où l'ennemi vient de signer l'aveu de son impuissance.

Le 12, on lit dans les journaux le récit des derniers événements de la grande guerre, la lettre du Président de la République et l'ordre du maréchal PÉTAIN aux armées de terre et de mer.

L'APOTHÉOSE — L'ALSACE-LORRAINE

On sait que les populations d'Alsace-Lorraine attendent avec une impatience qu'elles ne dissimulent pas à nos ennemis l'arrivée de leurs libérateurs. Un radiotélégramme allemand, réclamant du commandement français un appel au calme, en contient le pitoyable aveu. Dans les quelques jours qui suivent, chacun se demande cependant ce que sera l'accueil de nos provinces délivrées. Trouvera-t-on cette explosion de joie, si naturelle après plus de quarante ans de contrainte?

Le 18, le 50e R. A. C. franchit les anciennes lignes abandonnées par l'ennemi en exécution des clauses de l'armistice.

Puis c'est l'entrée triomphale dans les pays libérés. Nul récit, nulle description ne peut donner même une lointaine idée de l'accueil fait aux troupes dans leur marche par Saales, Wisch, Mutzig, Molsheim. Partout c'est un enthousiasme délirant; partout, comme ivres de joie, les habitants des villes et des villages se portent au-devant des troupes pour leur souhaiter la bienvenue.

Partout on voit flotter les bannières aux couleurs françaises, confectionnées hâtivement à l'insu des Allemands. Et dès les premières étapes, tous comprennent que la longue séparation, que les innombrables efforts n'ont eu pour résultat que d'aviver l'amour de l'Alsace pour la mère patrie : la France.

Et le 50e R. A. C. devait, après les peines de quatre années, connaître un honneur insigne entre tous. Le 25 novembre, il participe à l'entrée solennelle du maréchal PÉTAIN à Strasbourg. Et c'est dans cette apothéose que paraît pour la première fois sur la terre d'Alsace son glorieux étendard.

DISSOLUTION DE LA 131e D. I.

(Janvier 1919.)

Mais la cessation des hostilités devait amener de pénibles transformations. La démobilisation commence dès le 1er janvier et l'on voit partir, le cœur gros, les plus vieux camarades.

Le 10 janvier, la 131e division est dissoute et le général Chauvet vient, le jour même, faire ses adieux à ce régiment d'artillerie et adresse à ses troupes l'ordre suivant qui devait être le dernier ordre de la 131e division :

Officiers, gradés ou soldats de la 131e division,

Le 6 juillet 1915, un livre s'ouvrait dont les pages allaient se couvrir pendant plus de trois ans de lettres d'or.

Le champ de gloire des derniers feuillets vient d'être brusquement interrompu, et c'est là toute l'histoire de la vaillante 131e D. I.

Votre chef qui vous a tant aimés, qui s'est senti aimé de vous, qui a vécu au milieu de vous les heures d'angoisse et de deuil, mais aussi les heures de joie et de triomphe, voit avec tristesse ceux qu'il a conduits au succès dispersés d'un trait de plume aux quatre coins de la France.

Consentons noblement à ce nouveau sacrifice que les circonstances imposent, mais que ce dernier ordre de la division fasse revivre encore une fois les jours glorieux du passé. 7e, 14e, 41e, 50e R. A. C., 10/3, 28/55, 3/13 hussards, entrés dans la lutte dès le début, séparés par l'organisation initiale, une même pensée vous unissait déjà : « Vaincre. » Et ce furent les combats pleins d'espérance de Belgique, les luttes angoissantes de la retraite, puis le sursaut de la Marne, première étape de la victoire finale.

Contre le Boche terré, vous avez bataillé de l'Argonne à la mer dans une âpre lutte de tranchées, éclairée un instant par l'offensive d'Artois. Enfin, en juillet 1915, Gascons et Bretons, vous étiez réunis pour travailler jusqu'au bout dans la même unité.

Vous luttez en Argonne, vous accourez pour défendre Verdun, rempart de la France, où l'ennemi va briser ses meilleures forces; maté à Verdun, le Boche reçoit vos coups durs en Champagne; vous retournez ensuite sur la Meuse cueillir de nouveaux lauriers.

Voici enfin les jours fameux de la dernière année.

A Hangard-en-Santerre, nom qui, grâce à votre ténacité, restera dans l'histoire militaire, vous barrez la route d'Amiens à l'ennemi triomphant.

A peine remis de vos blessures, vous vivez les huit journées poignantes de la forêt de Villers-Cotterets; à l'ennemi qui croit tenir Paris, qui pénètre au cœur de la vieille France, vous opposez l'obstacle qu'on ne franchit pas : un torrent du plus beau sang gaulois généreusement offert en sacrifice.

La France est sauvée, mais les vides sont grands. Alors, de tous

les coins de l'horizon, des braves viennent compléter vos rangs. Gascons, Bretons, Angevins, Berrichons, Limousins, gars du Nord, se serrent autour de vos enseignes; l'heure de la victoire sonnait, vous l'avez inscrite sur vos drapeaux : « La Marne ».

Votre glorieuse division n'est plus, son corps matériel disparaît, mais son âme survit en nous tous, elle nous bercera de beaux souvenirs et quand nous entendrons les noms immortels : la Marne, la Champagne, l'Argonne, Verdun, la Somme, l'Aisne, la Marne, elle vous dira que sur ces champs d'honneur nous avons fait, nous et nos chers morts, généreusement notre devoir, en belle besogne.

Elle nous rappellera les jours de triomphe : « C'est avec moi, qu'à Strasbourg, au milieu des bénédictions d'un peuple délivré, tu as senti la récompense de ton effort. »

Elle vous suivra plus tard au foyer, avec mon souvenir. A tous : Au revoir.

Glorieux drapeaux qui avez conduit mes beaux régiments à la bataille, qui les avez guidés dans le triomphe, je vous salue une dernière fois.

Le général CHAUVET,

commandant la 131e division.

FORMATION
DU 59/237e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE MARCHE

(25 janvier 1919.)

Le 50e R. A. C. reçoit l'ordre de constituer deux groupes avec les hommes des classes 1911 et plus jeunes, les canonniers des classes plus anciennes devant rentrer en France. Ces deux groupes, bientôt formés, viennent cantonner dans la région de Bitschwiller, et là, ils composent avec un groupe du 237e R. A. C., ne comprenant que des éléments analogues, le 50/237e régiment d'artillerie de marche. Le 237e régiment d'artillerie disparaît de ce fait, mais il a eu la satisfaction de recevoir avant sa dissolution, à la suite des victorieuses offensives de l'armée MANGIN, où il a gagné la fourragère, la brillante récompense de cet exploit et d'avoir connu, lui aussi, les ineffables joies de l'entrée en Alsace.

L'ordre de bataille du 50/237e régiment d'artillerie de marche (A. C. D. 127) est alors le suivant :

ORDRE DE BATAILLE DE L'A. C. D. 127

50/237e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE MARCHE

État-major de l'A. C. D. 127.

Salenave-Pousse . . .	Lieutenant-colonel.
Huguenot	Lieutenant.
Marionneau.	—
Gobaille	Sous-lieutenant.
Froissart.	—

1er Groupe

État-major.

Commandeur	Capitaine fais. fonct. de chef d'escadron
Cormont	Sous-lieutenant.
Trébert	—
Marcy	—
Huet.	—

1re Batterie.

Neuville.	Lieutenant commandant.
L'Hotelier	Sous-lieutenant.
Batrel	—

2e Batterie.

Lombard	Lieutenant commandant.
Masson.	Sous-lieutenant.
Legoy	—

3e Batterie.

Saint-Péron	Capitaine.
Liesse	Lieutenant.
Lechaux	Sous-lieutenant.

2e Groupe

État-major.

Chardenet	Chef d'escadron.
Blanchard	Sous-lieutenant.
de Penquer	—
Tanguy.	—
Bestin	—

4e Batterie.

Gillois.	Capitaine.
Marzelle	Sous-lieutenant.
Ravy.	—

5e Batterie.

Rumen	Capitaine.
Vendeuil.	Lieutenant.
Valéry.	Sous-lieutenant.

6e Batterie.

Cochard	Lieutenant commandant.
Cuenet.	Sous-lieutenant.
Tupinier	—
de La Taille.	—

3e Groupe

État-major.

Gabolle	Chef d'escadron.
Massé	Lieutenant.
Bellon.	Sous-lieutenant.
d'Eichthal	—
Bungener.	—
Piallat.	Lieutenant.
Vellozut.	Médecin aide-major de 2e classe.
Cuies.	Vétérinaire aide-major de 1re classe.

21e Batterie.

Daumarie.	Lieutenant commandant.
Burlin	Sous-lieutenant.
Marie (André).	—

22e Batterie.

Dernière.	Lieutenant commandant.
Coursier	Sous-lieutenant.

23e Batterie.

Miron	Capitaine.
Le Coent.	Sous-lieutenant.

Après avoir séjourné dans la région de Bitschwiller jusqu'au 12 février et avoir pu chaque jour apprécier davantage combien était profonde l'affection de l'Alsace pour la France, le 50/237e reçoit l'ordre de gagner par étapes la région de Sarrebruck.

LE BASSIN DE LA SARRE — MAYENCE

Le 20 février, il occupe ses cantonnements définitifs (Neunkirchen, Merzig, Saint-Wendel). Le 8 mars, le général Brissaud-Desmaillet, qui avait commandé pendant la guerre les 12e, 66e divisions, prend le commandement de la 127e D. I.

Le 22 mars, le général Fayolle, commandant le groupe d'armées, accompagné du général Brissaud-Desmaillet, vient à Saint-Wendel remettre solennellement la fourragère au 50e R. A. C. ayant obtenu deux citations à l'ordre de l'armée.

La première sanctionnait sa brillante conduite dans les combats de Hangard-en-Santerre, de Longpont et de la Marne d'avril à juillet 1918 :

Dans les circonstances particulièrement difficiles de la guerre de mouvement, vient de fournir à trois reprises différentes un bel

effort moral et physique ; officiers et hommes de troupe ont rivalisé d'entrain, d'endurance et de courage, aidant à bloquer les offensives ennemies de 1918, devant Hangard-en-Santerre et la forêt de Retz, et contribuant puissamment du 17 au 21 juillet au succès de l'infanterie de la division dans la reprise de la rive sud de la Marne de Montvoisin à Port-à-Binson, où l'ennemi subissait de lourdes pertes et laissait entre nos mains plus de 10 canons et de 150 mitrailleuses.

Le 22 mars, paraît l'ordre du régiment où sont enregistrées après les efforts fournis, les récompenses obtenues :

Le lieutenant-colonel SALENAVE, commandant le 50e R. A. C., est heureux et fier de porter à la connaissance des officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers la citation à l'ordre de l'armée dont le régiment vient d'être l'objet par ordre nº 13027 du G. Q. G., du 21 janvier 1919.

Le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est cite à l'ordre de l'armée :

Le 50e R. A. C.

« Régiment d'élite, très bien commandé par le lieutenant-colonel SALENAVE-POUSSE, et qui, au cours de deux périodes pénibles : opérations devant Verdun (24 juin-21 juillet 1916) et offensive de Champagne (6 avril-26 mai 1917), a fourni un effort considérable, avec un moral toujours très élevé.

« Grâce au travail acharné de tous, officiers, sous-officiers et canonniers, hautement convaincus de la grave mission dont ils étaient chargés, le régiment a, par des tirs de barrage de jour et de nuit, contribué à arrêter les offensives violentes de l'ennemi sur le fort de Souville, préparé la reprise du village de Fleury en Lorraine et pris une part importante à la conquête du massif de Moronvilliers. »

L'obtention de la fourragère est la consécration des titres magnifiques que s'est acquis le régiment pendant toute la campagne.

Après avoir pris, en effet, une part glorieuse à la retraite de Belgique (combats de Tamines, Arsimont, Fosses, Mettet, Sains-Richaumont, 22-29 août 1914), à la bataille de la Marne, où, par la mise en batterie audacieuse d'une pièce, il permet la prise du château de Mondement-Montgivroux, aux combats d'Arras (2-6 octobre 1914, mai et juin 1915), aux combats du Four-de-Paris, en

Argonne (8 septembre 1915 et mai 1916), le 50e R. A. C. est dirigé par marches forcées sur Verdun (secteur de Fleury—Douaumont).

Puis, du 6 avril au 26 mai 1917, il prend une part active en Champagne aux attaques d'Auberive et du mont Haut, où il subit de lourdes pertes. Rappelé à Verdun en novembre-décembre 1917, il contribue puissamment à enrayer les attaques ennemies sur le bois Le Chaume.

Enfin il prend une part glorieuse en 1918 aux batailles de Hangard-en-Santerre (avril-mai), de Villers-Cotterets et forêt de Retz (mai-juin), de la Marne à Œuilly—Leuvrigny et Port-à-Binson (juillet).

L'esprit de sacrifice dont le personnel a fait preuve dans toutes les batailles a été admirable. Combattant, en effet, sans cesse, malgré les bombardements les plus violents en obus explosifs ou toxiques, de jour comme de nuit, sans arrêt, sans sommeil et parfois sans pouvoir prendre de nourriture, rétablissant les liaisons constamment coupées, officiers, gradés, servants, conducteurs, téléphonistes ont donné gaiement et toujours avec entrain un effort méritoire, malgré les pertes importantes, qui n'ont jamais ébranlé ni leur moral ni leur discipline.

C'est cet ensemble de qualités militaires et morales de premier ordre, dont le régiment a fait preuve pendant toute la campagne, que le maréchal Pétain vient de récompenser en lui conférant la fourragère.

Le Lieutenant-colonel Salenave,
commandant le 50e R. A. C.

Après un séjour de quatre mois dans ses cantonnements du bassin de la Sarre, la 127e D. I. reçoit l'ordre le 17 juin de s'embarquer pour la région de Mayence, où elle arrive le 18. Il se fait là une grosse concentration de troupes pour parer à toute éventualité au cas où les Allemands refuseraient d'accepter nos conditions de paix.

Après une semaine d'attente, la nouvelle arrive le 28 au soir : les plénipotentiaires allemands viennent de signer. La 127e D. I., qui avait pour mission la garde des ponts du Rhin, est alors relevée et regagne par voie de fer, le 2 juillet, ses précédents cantonnements autour de Sarrebruck.

Un nouvel honneur devait encore être réservé au régiment.

Son glorieux étendard, qui avait déjà resplendi dans l'entrée triomphale de nos troupes à Strasbourg, est appelé à paraître dans le défilé de la victoire qui doit se faire à Paris à l'occasion du 14 juillet 1919.

Et tandis que son étendard va connaître, dans la capitale, une nouvelle apothéose, le 50/237e régiment stationne toujours dans la région de Sarrebruck, prêt à partir en avant au premier signal au cas où l'ennemi d'hier se refuserait maintenant à exécuter les clauses du « chiffon de papier ». Les jeunes canonniers comme les aînés du 50e et du 237e R. A. C. sauront toujours, à l'endroit et à l'heure où le devoir les appellera, consentir aux plus nobles sacrifices, toutes les fois qu'il faudra assurer, plus belle et plus majestueuse que jamais, la grandeur de la France.

MINISTÈRE DE LA GUERRE — ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE — BIBLIOTHÈQUE

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG